

FRANÇOIS-JOSEPH LAPOINTE

DANSER SON ADN ET MODELER SON MICROBIOME

Ne se reconnaissant pas dans une démarche inter ou transdisciplinaire, le biologiste et bioartiste François-Joseph Lapointe se fait le défenseur d'une paradisciplinarité⁽¹⁾. Selon cette conception, l'art et la science évoluent côte à côte, avec de nombreux échanges et interinfluences possibles, mais sans que ne s'opère de fusion des langages ou des savoirs. Biologie et art collaborent, dialoguent et se répondent sans jamais se fondre l'une dans l'autre. L'idée qui parcourt l'œuvre de Lapointe, que ce soit à travers la danse ou la performance, est que la biologie, tout en étant un moyen d'explorer le corps, participe pleinement à la création de sens et donc à la constitution de l'identité humaine.

■ François-Joseph Lapointe est déjà professeur de biologie à l'Université de Montréal depuis plus de dix ans lorsqu'il entreprend un second doctorat, en études et pratiques des arts, qu'il obtiendra en 2012.



Née d'une pratique de la danse contemporaine, sa démarche artistique l'amène peu à peu vers une réflexion sur l'acte chorégraphique. De là, il développe une méthode exploratoire — la choréogénétique⁽²⁾ — qui s'inspire directement des recherches sur la génétique des populations qu'il mène alors au Laboratoire d'écologie moléculaire et d'évolution qu'il dirige. En utilisant d'abord des algorithmes génétiques pour créer des variations chorégraphiques, il cherche à évacuer la subjectivité du chorégraphe. Cette quête se poursuit via une seconde phase d'expérimentation, les "mutations in vivo", où les mouvements effectués par le danseur ne sont plus générés par ordinateur, mais bien dictés par ses propres données biologiques.

Dans une performance intitulée *OGM: Organismes Génétiquement Mouvementés* (2007-2013), présentée successivement au Québec, au Mexique et en France, Lapointe dansait une partie de son ADN qu'il avait préalablement séquencé. Si l'œuvre s'inscrit dans la lignée des por-

traits génétiques, où ce n'est plus l'apparence extérieure du sujet qui est représentée, mais son identité biologique, elle s'en démarque pourtant. En effet, ce type de représentation⁽³⁾ se fait habituellement sous forme d'image fixe, alors qu'ici, l'autoportrait permet de transcrire l'ADN en mouvements et dans une temporalité étirée qui s'échelonne sur plusieurs heures.

Investi dans un enchaînement continu de mouvements où chaque solo correspond à la séquence d'un gène, *OGM* sollicite le corps entier de l'artiste. Lorsqu'il pénètre dans la pièce où se trouve le performeur, le spectateur devra lire à voix haute une "partition chorégraphique" qui lui est remise et qui sera exécutée en direct par le performeur. Chaque partition est composée d'une série de lettres (A, C, G, T) — les quatre nucléotides — auxquelles ont été associées un mouvement spécifique. Avant que le spectateur ne quitte la pièce pour céder sa place au suivant, une éprouvette contenant l'ADN de l'artiste lui est remise⁽⁴⁾. La molécule adopte ici un triple rôle, tenant lieu à la fois de partition chorégraphique, de relique témoignant d'une œuvre éphémère, ainsi que d'offrande contenant une parcelle infime du corps de l'artiste et de son identité biologique.

Poursuivant la réflexion sur les définitions du soi entamée dans son travail lié à la génétique, Lapointe se tourne ensuite vers un autre aspect de l'identité corporelle humaine: le microbiome. Ce champ de recherche relativement récent de la biologie s'intéresse au microbote, anciennement appelé microflore, et à la somme des génomes de ces micro-organismes qui habitent la surface et l'intérieur du corps humain. Encore une fois, avec son "art métagénomique", il se distingue de la production des autres bioartistes⁽⁵⁾ qui se sont jusque-là intéressés au sujet. Alors que ces derniers cultivent simplement ces micro-organismes dans des boîtes de Petri et les



PHOTOS © LOUISE WHITELEY

François-Joseph Lapointe, *1000 Handshakes*, Copenhague, octobre 2014, Performance produite en collaboration avec le Medical Museion de Copenhague.

exposent comme œuvre, Lapointe propose plutôt de se livrer à diverses expérimentations afin de voir comment son microbiome en sera affecté.

Dans sa performance *1000 Handshakes: Mapping the Microbes Between Us* (Copenhague, 2014)⁽⁶⁾, il s'est soumis, pendant six heures, au contact de plus de 1218 individus rencontrés au hasard afin de transformer le microbiome de sa peau. Après un premier prélèvement dans sa main "vierge", il débute son parcours à travers la ville et échange des poignées de mains avec tous les gens qu'il croise sur son passage. Toutes les 50 poignées de mains, de nouveaux prélèvements sont effectués. Pendant la performance, l'artiste est accompagné d'une équipe d'assistant(e)s vêtu(e)s de blouses de laboratoire: ils s'occupent des prélèvements, distribuent des tracts informatifs sur le microbiome et répondent aux diverses questions du public.

Sur les pancartes qu'ils arborent, on peut lire "Free handshake" et "You are what you touch", annonçant que l'artiste tentera d'établir un contact physique avec le public, mais aussi que ce geste, aussi anodin qu'il puisse paraître, est en fait un appel à la transformation, à la modification physique par le bouleversement du

patrimoine bactérien des participants: le microbiome de l'artiste comme celui du spectateur seront modifiés par cette rencontre. En raison de son caractère ludique et participatif, l'œuvre s'inscrit donc dans une esthétique relationnelle où l'échange de poignées de mains, de sourires et de paroles constitue finalement le cœur du projet. Si une part de notre identité biologique est fondée sur nos échanges avec l'environnement et les organismes qui vivent en nous et autour de nous, l'identité personnelle est tout autant forgée par nos rencontres et nos interactions humaines.

Dans une volonté de ne pas dissocier ses recherches artistiques et scientifiques, François-Joseph Lapointe aborde ses divers projets comme un ensemble, corpus à la fois éclectique et cohérent, sans hiérarchie entre les disciplines. Il utilise ainsi les échantillons et les données recueillies lors des projets à finalité artistique dans ses articles, conférences et congrès en sciences biologiques, n'hésite pas à discuter de son travail d'artiste dans un cadre scientifique et à y aborder la manière dont l'art l'a amené à concevoir autrement son travail de biologiste. C'est d'ailleurs suite à ses créations en art métagénomique et ses questionnements sur les frontières de l'humain qu'il a réorienté ses recherches en biologie vers l'étude des variations du

microbiome chez diverses populations humaines et animales.

Quant à l'épineuse question des limitations éthiques ou du contrôle de la recherche, Lapointe demeure dans l'obligation de soumettre ses projets à divers comités universitaires. Mais le choix du type de comité éthique est actuellement uniquement déterminé par les sujets impliqués (humain ou animaux), sans différenciation aucune quant à la nature *artistique* ou *scientifique* de la recherche envisagée. Souhaitons que cette brèche administrative ouvre la voie à l'affirmation et à la reconnaissance de la paradisciplinarité au sein des institutions universitaires comme des structures sociales. ■

Marianne Cloutier

historienne de l'art et chercheuse post-doctorale à l'Université de Montréal

- (1) Terme emprunté au physicien et essayiste Jean-Marc Lévy-Leblond.
- (2) François-Joseph Lapointe, 2012, "La choréogénétique ou l'art de faire danser l'ADN", Thèse de doctorat. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- (3) Voir notamment le travail de Justine Cooper, Gary Schneider ou Inigo Manglano-Ovalle.
- (4) Lapointe, *Ibid.*
- (5) Notamment Joana Ricou, Polona Tratnik et Edgar Lissel pour n'en nommer que quelques-uns.
- (6) Cette performance a également été réalisée à Montréal et à San Francisco.